

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

## Arnaud Serval ouvre à Genève «Carry On», une galerie pour l'art aborigène

**PEINTURE** | Le Parisien a découvert l'art des Indigènes australiens grâce à un livre offert à sa mère. Il en possède aujourd'hui 2500 œuvres, proposées dans un immense espace, rue des Voisins.



© Pascal Frautschi | Arnaud Serval devant une œuvre aborigène, rue des Voisins.

ÉTIENNE DUMONT | 12.04.2011 | 19:46

La rue et l'ouverture sur l'extérieur surprennent. Arnaud Serval n'est pas aux Bains, où les galeristes se battent pour occuper cinquante mètres carrés. Il se trouve de l'autre côté de la plaine de Plalpalais, rue des Voisins. Aucune vitrine flatteuse n'annonce cet espace de quelque mille mètres carrés. Il n'y a qu'un rideau de fer, cadeau de l'entreprise qui occupait les lieux avant lui. Une ferronnerie.

### Arnaud Serval, d'où venez-vous?

Je suis né à Neuilly-sur-Seine en décembre 1968. Famille très aisée. Parcours scolaire normal. Un choc à la mort de mon père, alors que je me destinais à la peinture. Lui m'aurait vu dans les affaires.

### De quelle manière avez-vous découvert l'art aborigène?

Pas hasard. Ma mère a reçu un livre d'une amie, qui habitait l'Australie. J'ai subi le choc des images, qu'elle a partagé. Nous sommes très vite partis pour là-bas. Un voyage trop rapide de trois semaines. Nous avons cependant réussi à rencontrer certains des artistes dont les œuvres se voyaient reproduites dans l'ouvrage.

### Et ensuite?

Ensuite, je suis retourné à l'autre bout du monde pour des séjours de plus en plus longs. Quatre mois. Six mois. Huit mois. Je me déplaçais avec des permis, puisqu'il en faut là-bas pour le contact avec les aborigènes. Après leur art, j'ai découvert leurs valeurs. Je me suis senti bouleversé de voir que la plus vieille civilisation du monde arrivait à survivre à la pression de la plus jeune, l'occidentale, qui avait voulu l'éliminer. J'ai été très sensible à des notions qu'ils gardent, comme celle du partage. Je me suis retrouvé initié, avec un nom indigène.

### Quel est-il?

Tjakamara.

### Avez-vous continué à peindre?

Oui, mais en mettant cette activité entre parenthèses. Je travaillais un peu, en me mettant à l'école de ces gens extraordinaires que je côtoyais. Pour moi, presque tous les aborigènes sont des génies. Ils savent comment aborder un tableau afin de lui insuffler la vie. «My painting is alive», disent-ils du reste à dire.

### Pourquoi avez-vous commencé à collectionner?

Ma mère a débuté avant moi, par l'entremise de son amie australienne. Après, j'ai acheté sur place. J'en avais la possibilité matérielle. Je n'avais pas envie de posséder autre chose. Cela me semble logique. Il naissait des chefs-d'œuvre tout autour de moi. J'avais la chance d'arriver à un moment exceptionnel. C'est comme un étranger qui se serait retrouvé à Paris dans les années 1920, entouré de Picasso, Miró, Matisse et Gauguin. J'agissais d'une manière cohérente. Souvent, avec l'artiste, je me rendais ensuite sur le site sacré qu'il avait représenté.

### Quand êtes-vous devenu galeriste?

